

Le chanteur, le concours et la carrière

Extrait du **Guide des Concours 1999-2000**, propos d'Inge Theis recueillis par Christiane Louis et Gilles Vachia

Editions Cité de la musique, 1998, épuisé

Au hit-parade des concours, le chant figure incontestablement parmi les disciplines vedettes. On compte environ 150 concours de chant, un chiffre bien inférieur à celui du piano (245) mais l'emportant nettement sur la composition (près de 100), le violon (85) ou la musique de chambre (77). Face à une offre aussi importante et aux enjeux médiatiques et commerciaux qu'elle entraîne, on ne peut que s'interroger sur l'impact des concours en terme de carrière pour les jeunes chanteurs.

Inge Theis a été responsable du département des disciplines vocales au Conservatoire de Paris. Une fonction aujourd'hui assurée par Jean-Marc Demeuré. Entre 1992 et jusqu'à tout récemment en 1998, elle y a veillé à la formation de jeunes chanteurs. Elle nous livre ici un ensemble de réflexions sur les concours de chant, leurs enjeux professionnels et donne quelques conseils aux futurs candidats.

Une épreuve à double tranchant

Il serait naturellement absurde de nier toute utilité au concours pour la carrière professionnelle d'un jeune chanteur. Il peut par exemple, pour les plus prestigieux, jouer un rôle majeur dans l'accession quasi instantanée à une carrière internationale. Roberto Alagna par exemple, en remportant le Concours de Philadelphie a été immédiatement engagé pour *la Traviata* avec Ricardo Muti et a connu de fait un parcours fulgurant. Ceci dit, même sans ce prix, il aurait de toute façon fait carrière, mais évidemment plus lentement.

Passer par l'épreuve du concours n'est donc en aucun cas indispensable pour le chanteur. Il ne sanctionne qu'un moment et n'offre de fait aucune garantie de succès professionnel. Inutile de rappeler la cohorte de premiers prix de concours renommés qui disparaissent à plus ou moins court terme de la scène, et ce dans toutes les disciplines.

Pour ma part, je n'incite pas forcément nos élèves à passer des concours. Cela dépend de leur nature, de leur niveau au moment donné, mais aussi de leur caractère. Le concours peut stimuler et encourager le travail d'un élève très doué mais un rien désinvolte ou qui se laisse un peu vivre. Il peut être aussi profitable pour des élèves trop sûrs d'eux, pour lesquels la confrontation avec d'autres chanteurs de même niveau et de même âge va être salutaire. L'émulation peut être un facteur très important lors d'un concours.

Il y a en revanche des élèves qui ne tireront aucun profit d'une telle épreuve. Les chanteurs moins solides, ou ceux qui, travaillant sérieusement, ne bénéficient pas forcément de dons exceptionnels et qui risquent fort de se retrouver complètement découragés à l'issue du concours. Alors qu'avec un travail continu, complété par une ou deux années supplémentaires, rien ne les empêche d'espérer une belle carrière professionnelle.

Ainsi l'épreuve du concours est-elle toujours à double tranchant. Et quoi qu'il en soit, c'est au professeur d'évaluer le moment adéquat, de même qu'il lui revient d'orienter son élève sur le choix d'un concours.

Comment choisir son concours ?

Un chanteur débutant, juste sorti du Conservatoire supérieur, ne doit pas s'attaquer directement aux grands concours internationaux. Il y a, en France, de célèbres concours comme celui de Toulouse. Mais dans ce dernier cas, son jury est très composite et le contenu des épreuves il s'adresse à des chanteurs déjà confirmés, avec de l'expérience. Significativement ces dernières années, les gagnants furent toujours de grandes voix issues des écoles de l'Est. Sauf exception, ce concours n'offre pas d'intérêt pour des élèves du niveau du CNSM : ils sont trop jeunes, manquent d'expérience et de métier. Beaucoup de concours ont également un répertoire imposé comme le concours de Lied Hugo Wolf à Stuttgart, et c'est un type de concours trop difficile lorsque l'on est encore en apprentissage...

En revanche, il existe toute une gamme de concours de type intermédiaire, des concours nationaux, voire provinciaux, et tous ceux que l'on appelle les « petits concours ». Je pense notamment aux concours de Marmande ou de Béziers, ou à de nombreux concours italiens. Ces épreuves sont d'un réel intérêt pour le candidat. Elles contribuent à donner de l'assurance aux débutants quand vient le moment de se confronter à un public et à d'autres chanteurs.

Dans l'idéal, pour vraiment aider un élève, il faudrait connaître parfaitement - et en détail - toutes les modalités d'un concours. Tout d'abord son organisation matérielle et les conditions d'accueil qui sont réservées aux candidats. Combien de concours « oublient » d'offrir un lieu (espaces) aux chanteurs pour se chauffer ? Il n'est pas question pour ces derniers, contrairement aux instrumentistes, de ranger leur instrument dans sa boîte pour aller se reposer. Pour un chanteur, la moindre perturbation physique ou psychologique peut entraîner des conséquences graves lors de la prestation publique.

Il faut comprendre ensuite la finalité du concours, sa raison d'être. S'agit-il d'organiser à moindre frais une opération médiatique, à l'instar de régions ou de petites villes qui accueillent des concours de chant avec le soutien des édiles et des industriels locaux ?... Est-ce un moyen de laisser son nom à la postérité ?.. Est-ce une opération purement publicitaire et commerciale comme pour le dernier concours de la RATP ?... Bonnes ou mauvaises, les raisons dépendent malheureusement trop souvent d'intérêts personnels ou politiques. Et c'est peut-être aussi pourquoi on compte aujourd'hui tant de concours de chant. Il y a fort à parier que cette offre pléthorique répond moins à la demande des élèves qu'à celle des organisateurs.

Une exception : l'Italie

Comme on le constate à la lecture de ce guide, l'Italie est le pays où l'on trouve le plus de concours de chant. Doit-on sous-entendre alors que des intérêts autres qu'artistiques conditionnent cette abondance ? Je ne le crois pas. L'Italie peut s'enorgueillir d'une importante culture lyrique et, sauf exception, les concours n'y ont pas de vocation publicitaire comme en France ou en Allemagne... A mon sens c'est même en Italie qu'ont lieu les concours les plus intéressants pour les jeunes chanteurs. Nous y envoyons par exemple volontiers nos élèves aux concours européens de Milan, de Spoleto ou encore de Trévise. Tout simplement parce qu'à la clef ces concours, et bien d'autres, offrent un engagement pour quelques mois avec une bourse d'étude, ou une production d'opéra, ou encore une

ournée. Pour les élèves, c'est une excellente façon de se roder et de se frotter à la scène, ce qui est essentiel pour entamer une carrière professionnelle.

Parmi les concours avec lesquels le CNSM entretient des relations régulières il faut aussi citer le concours du Belvédère en Autriche. Son président est le directeur du Wiener Kammeroper et à ce titre, il engage régulièrement des concurrents, qu'ils soient ou non lauréats. Hélène Le Corre, par exemple, sans avoir remporté le premier prix, a été engagée la même année pour le rôle de Pamina à Vienne. Elle poursuit depuis une très belle carrière en Autriche. Dans le même ordre d'idée, ce concours attire de nombreux directeurs d'opéra, qu'ils soient membres du jury ou simples spectateurs. Ils sont naturellement susceptibles d'engager des chanteurs et ceci indépendamment du palmarès. Or, quoi de plus important pour un chanteur que se faire connaître ?

Au Conservatoire de Paris, lorsque les élèves sont d'un bon niveau, nous les incitons à s'inscrire à ce type de concours.

Nous sommes également toujours en quête de concours acceptant des candidats plus âgés, car il y a peu de chanteurs très jeunes au Conservatoire. Les chanteurs commencent au plus tôt à 18 ans, ils découvrent leur voix parfois plus tard et, il n'y a pas de mystère, il faut aussi dix ans de travail pour bien chanter. Or les concours de chant fixent souvent leur limite d'âge à 30 ans...

Ceci pour rappeler que nos méthodes de travail s'appuient sur des valeurs différentes de celles recherchées par les concours. Un concours est souvent l'occasion de mettre en avant le « mouton à cinq pattes », le chanteur exceptionnel - mais qui le restera combien de temps ? - mais pas du tout représentatif. Nous essayons, pour notre part, de former des artistes lyriques qui vont s'inscrire dans la durée, qui vont posséder le bagage musical et technique nécessaire pour faire une carrière. Le concours ne s'inscrit pas dans cette logique : il met en avant la performance, avec tous les dangers que cela suppose pour de très jeunes chanteurs qui risquent d'y laisser leur voix. Ceci dit, ne leur jetons pas inutilement la pierre. Ce ne sont pas les concours qui cassent les voix mais les mauvaises préparations.

Se préparer à un concours. Questions de méthodes

Nul ne s'en étonnera : il n'y a pas de recettes miracles pour réussir un concours. On peut juste rappeler quelques conseils de bon sens, tant sur la préparation initiale que sur le choix des airs ou, ce qui n'est pas à négliger, sur l'attention portée à l'apparence physique.

- **Un répertoire maîtrisé**

Il faut insister sur un premier point. Le chanteur ne doit proposer que les airs longuement travaillé et parfaitement connus. On ne s'aventure pas dans un pareil moment à présenter quelque chose d'uniquement préparé pour l'occasion. Avec le poids de la tension, du stress et de l'angoisse, le candidat perd en général la moitié de ses moyens.

C'est pourquoi il faut se garder des airs trop difficiles pour pouvoir assurer sa prestation avec une grande marge de sécurité et de maîtrise. C'est vraiment dommage de choisir quelque chose de spectaculaire mais que l'on ne réussit qu'une fois sur deux ou uniquement dans la classe de chant.

Il faut bien évaluer les risques. Si le programme imposé propose *La Reine de la Nuit*, toutes les sopranos ou les coloratures qui en sont capables vont bien

évidemment choisir de la chanter. Parce que c'est spectaculaire et que cela paie... Sauf si c'est raté !

S'il n'y a pas de répertoire type, il faut cependant faire un très subtil mélange. On ne peut pas éviter les « grands tubes » qui vont emballer l'auditoire, mais ne pas oublier que d'une manière ou d'une autre, tout un chacun va comparer avec Pavarotti, Callas ou Schwarzkopf. Il faut donc se garder de ne présenter que ce type d'œuvres.

- **L'effet Castafiore**

Est-ce vraiment utile de préciser qu'au moment de l'épreuve, l'allure et le physique d'un chanteur sont importants ? Il faut évidemment bien s'habiller. Mais de grâce ne pas confondre élégance ou originalité avec la tenue de concert un peu trop voyante, le clinquant des bijoux, bref, ne pas rejouer la Castafiore du XIX^e siècle. En concert cela importe peu, après tout les chanteuses sont payées pour ça et n'ont plus rien à prouver à ce niveau ! Mais dans le cadre d'un concours le ridicule est vite atteint. Un artiste qui néglige le goût vestimentaire ne peut pas se vendre. Il faut exister aussi physiquement et l'habillement participe du métier. Cela ne veut pas dire que l'on se condamne forcément à l'austérité. On peut oser une robe un peu fantaisie si cela correspond au personnage mais, et c'est la même chose pour la voix, cela ne doit pas paraître à contre-emploi.

- **Affronter le public**

Passer de la salle de cours et de l'exercice chanté devant les autres élèves et le professeur à la prestation devant un auditoire est une épreuve décisive. Il n'y a rien de plus important pour un candidat que de s'être entraîné à chanter devant un public. Combien de fois voyons-nous, lors d'une audition publique, un élève qui se met subitement à « forcer » sa voix. Il cherche à convaincre et perd le contrôle de son instrument. Il hurle ou encore hasarde des nuances qui n'ont plus aucun rapport avec ce qui est écrit dans la partition. Encore une fois, c'est pour cela que les « petits » concours sont utiles pour s'aguerrir et prendre confiance.

Travailler et bien se préparer avec le pianiste est bien sûr indispensable. Quant aux concours dont la finale est prévue avec un orchestre, on souhaiterait que les chanteurs, comme le font les instrumentistes, puissent se préparer dans les mêmes conditions. Qu'ils puissent avoir l'expérience de la battue du chef et de l'écoute de l'orchestre...

Un risque calculé

On connaît bien sûr l'adage selon lequel on ne perd rien à tenter sa chance. Sauf qu'il ne s'agit pas d'un jeu de hasard, et on ne s'en portera que mieux en évaluant sérieusement ses chances d'un côté, ses propres objectifs de l'autre.

Il faut par exemple examiner qui est dans le jury. Lorsque ne s'y trouvent que des ex-chanteurs, on ne risque rien. En revanche, s'il compte un chef d'orchestre (même incompetent dans ce domaine), ou un directeur de théâtre, ils peuvent ne retenir que les ratés d'une prestation. Et cela pour parfois longtemps. Faire oublier une contre-performance momentanée et remonter la pente n'ont alors rien d'évident.

On prend parfois un risque démesuré, même à l'occasion d'un concours mineur, si telle ou telle personne du métier est dans la salle. D'où l'importance d'une

sérieuse préparation même si l'on ne s'attend pas à remporter un premier prix. C'est pourquoi j'insiste encore sur le choix du répertoire. Mieux vaut chanter modestement mais faire valoir ses qualités et montrer un bon contrôle de sa voix. Certes, le premier prix échappera peut-être parce qu'un autre candidat aura osé *La Reine de la nuit*, *Aïda*, ou un autre morceau de bravoure et que le public applaudira au feu d'artifice. Mais les professionnels auront aussi retenu le chanteur plus discret qui possède une voix saine, une musicalité et des nuances intéressantes. Et c'est cela qui compte avant tout.

Il n'y a pas de concours idéal ...

Le concours idéal ne peut pas exister. Et c'est heureux ! On risquerait sinon de ne favoriser qu'un style, qu'un répertoire, ou qu'une manière de chanter... La diversité des concours permet aux chanteurs de s'exprimer selon leur personnalité et leur tempérament.

L'idéal résulte en fait de la bonne adéquation entre le concours et le candidat, de ce que ce dernier se fixe comme objectif et de ce qu'il souhaite entreprendre par la suite. C'est pourquoi la multitude de concours offrant des niveaux de difficultés variables est une bonne chose pour tous.

Cependant, à défaut de perfection, on aimerait voir disparaître certaines aberrations présentes dans des concours pourtant *a priori* bien organisés.

Je pense par exemple au confort matériel du candidat. A la possibilité de répéter avec le pianiste dans la salle suffisamment à l'avance pour retrouver ses repères acoustiques. Egalement à des choses en apparence triviales mais qui, si elles sont négligées, perturbent le candidat. Ne serait-ce que d'avoir de l'eau à disposition. Ces quelques attentions coûteraient peu aux organisateurs et permettraient au moins une mise en condition physique et psychologique correcte des chanteurs.

Enfin, et toujours du côté des organisateurs de concours, une grande attention doit être portée à la constitution du jury. A mes yeux un bon juge doit s'y connaître en chant. Le néophyte apprécie les qualités d'artiste, la beauté du timbre et la musicalité. Mais il ne verra pas si le (ou la) candidat(e) maîtrise bien son instrument et pourquoi. Il ne pourra pas juger d'une défaillance, si celle-ci est circonstancielle ou s'il s'agit d'un défaut majeur qui ne sera jamais surmonté. Dans un concours, on doit juger aussi la qualité technique d'un chanteur, son potentiel présent et à venir. Ces différentes compétences se rencontrent malheureusement trop rarement dans les jurys.

Lorsque nous organisons des auditions publiques au Conservatoire, on trouve toujours parmi les membres du jury un chef d'orchestre qui dirige du lyrique, un directeur d'opéra, un chanteur encore en activité, un chanteur enseignant et un chef de chant. A quoi on peut encore ajouter une vedette pour donner un peu de brillant... Il est vrai que ce type d'auditions affiche ouvertement son objectif. Celui d'aider les jeunes chanteurs à débiter leur carrière professionnelle. Une volonté qui peut être présente dans la lettre mais pas forcément dans l'esprit des concours de chant et de leurs organisateurs.